

Autobiographie de rencontres interculturelles



Module 5

Activité 3 : Des preuves de compétences

La section 4 de l'ARI d'Alice : Les sentiments de l'autre personne – commentaire

La section 4 de l'ARI a été conçue pour favoriser le développement des compétences interculturelles suivantes : **respect de l'altérité, empathie et tolérance de l'ambiguïté.**

En guidant l'utilisateur dans sa description et sa réflexion sur ces aspects spécifiques des attitudes et comportements durant la rencontre, sans toutefois les nommer explicitement, les questions posées dans cette section attirent l'attention de l'utilisateur sur leur signification. L'apprentissage est stimulé par l'aide apportée à l'utilisateur pour qu'il se souvienne et verbalise des comportements qui témoignent (ou pas) de la mise en œuvre des compétences en question.

Le compte rendu d'Alice révèle sa tendance à noter le comportement des autres participants à l'échange. Par exemple, elle a noté la nervosité et l'anxiété de Peter, ainsi que la méfiance de la mère de celui-ci. Elle parvient à se « décentrer » de ce qu'elle sait être ses propres forces – sa curiosité et son ouverture aux autres –, et à accepter la possibilité que ces forces ne soient pas immédiatement reconnues par les autres personnes impliquées. Avec **respect**, elle valide le comportement de Peter et de sa mère qui commencent d'abord par « prendre la température » et se montrent prudents avant d'avancer dans cette nouvelle relation.

Il apparaît aussi qu'Alice agit avec **empathie**. Elle réfléchit aux divers aspects de l'identité de son petit ami dans sa situation familiale actuelle : « C'est difficile d'être un réfugié et de se retrouver dans un pays étranger où tout est différent. » Alice imagine ce qu'ils peuvent penser et ressentir, et parvient à adopter cette perspective, tout en affirmant sans ambivalence ce qu'elle a du mal à accepter : « ... par la suite, elle [la mère de Peter] a souvent dit que je n'étais pas comme les autres Suédois, ce qui semblait être une remarque positive, mais qui pourtant, à cette époque et plus tard, m'a posé problème. »

Qui plus est, Alice est consciente de l'incertitude de ses propres interprétations. Reconnaisant son identité d'«étrangère », elle note : « Je suppose que c'était une attitude de protection. Envers son fils, elle-même, sa maison, sa culture, bref tout ça, dans la mesure où j'étais d'une certaine façon une étrangère qui entrait, et qui entrait par une porte très personnelle. » Elle **accepte l'ambiguïté** de ces relations naissantes et, au lieu de tenter de fuir, elle apprécie l'amabilité de Maria et choisit de souligner son ouverture d'esprit.